FRANCIS JAMMES 1868–1938

Existences — Chapitre neuvième

Le Poète, deux heures après midi, dans son salon.

O température torride ! Odeur d'ombre ! Bouquets
posés là sur les tables ; glaïeuls aux roses gorges
qui me faites songer que mon cœur est blessé.
Tic-tac de la pendule. Cigales aux cris rouges.

Un des Bouquets
Je suis le plus paysan. Vois comme je suis fait.
Une rose au milieu, des résédas autour,
des héliotropes, des œillets et des nigelles,
des fuchsias, des géraniums, des marguerites,
des louisianes. Oh ! Quelle verte odeur d'amour !
Je suis plus frais que l'eau du puits. Mon vase est vert.

Des Glaïeuls
Nous sommes transparents sous l'ombreuse lumière.

La Chienne
Je gémis sous les puces, je me gratte, je halète.

Le Poète
J'entends une mouche, seule, dans le silence.
Que va-t-on devenir si ce temps continue ?

Les Maïs lointains
Nous luisons, et la terre est une braise blanche.

La Chienne
Je ne sais pas pourquoi ce temps me fait du mal.
Si je pouvais tuer la chaleur… Je me couche.
Que les puces sont petites pour être happées…
Et les mouches que j'essaie en vain de mâcher…

La Servante
Monsieur, une dame veut parler à monsieur.

Le Poète
Madame ?…

La Comtesse de Pentacosa
Madame la comtesse de Pentacosa…
Je viens, monsieur, saluer votre jeune talent
dont je suis l'une des plus grandes admiratrices.
… Je me suis arrêtée ici entre deux trains.
… Comme il fait bon et frais ici !… Je suis
tout éblouie par la lumière du dehors.

Le Poète
Veuillez donc vous asseoir, madame, je vous prie.
… Vous êtes de Paris ?

La Comtesse de Pentacosa
… Nnnnon… J'habite Mallorme.
C'est aux environs de Bordeaux.

Le Poète
Oui… Je connais…

La Comtesse de Pentacosa
Oh mais, monsieur ! J'aime tant votre œuvre…
Cet amour des humbles, ce sentiment de l'exotisme.
Je comprends cela, moi ! Je suis née aux îles.
Mon père était capitaine de vaisseau marchand.

Le Poète (à part.)
Le fait est qu'elle a l'air d'une somnambule,
avec sa robe rose et son chapeau-volière.

La Comtesse de Pentacosa
Je vous aime tant… Je connais plusieurs de vos confrères :
Jean de Boucet… Joseph de Hartecourt… Louis de la Mélandaie.
Vous les connaissez bien ?

Le Poète
Je ne les connais pas.

La Comtesse de Pentacosa
Ils dirigent un journal littéraire : Le Gonfanon,
auquel je collabore. J'ai fait plusieurs ouvrages :
Fleurs d'Océan. En Liberté. Amours fanées…

Le Poète (à part.)
Le fait est qu'elle a bien quarante ans.

La Comtesse de Pentacosa
… C'est bien
votre cadre…

Le Poète
Prendrez-vous une tasse de thé ?

La Comtesse de Pentacosa
Je veux bien. Permettez-vous que je me délace ?

Le Poète
Mais oui.

La Comtesse de Pentacosa
Si vous saviez combien je suis heureuse
de vous voir. Je vis avec vous depuis si longtemps…
Je pense à vous souvent dans ma vie solitaire.

Le Poète
Vous êtes mariée ?

La Comtesse de Pentacosa
… J'ai eu des malheurs…
Mon mari devint fou à bord de l'Equateur,
en revenant de Sumatra. J'étais toute jeune…
Votre thé est exquis.

Le Poète
Une seconde tasse ?

La Comtesse de Pentacosa
Vous ne savez pas si je pourrai passer la nuit ici,
trouver une chambre en ville ?

Le Poète
Ah… non… madame.
Permettez-moi… Je suis attendu…

La Comtesse de Pentacosa
Monsieur…
Vous voyez devant vous une femme très malheureuse…
Il faut que je reprenne le train… et je n'ai plus rien.
Si vous… aviez voulu de moi… N'ayez pas peur…
Je suis très propre…

Le Poète
Ma pauvre dame… Laissez-moi…
Il faut que je vous quitte. Tenez, voilà dix francs.

La Comtesse de Pentacosa
Bonjour, monsieur. Je vous suis bien reconnaissante.

Le Poète
En voilà une drôle de commis-voyageuse !
Et dire que je comprends sa beauté ! Elle a
une tête de camphre noir, une tête à être
violée, puis dévorée par un capitaine de vaisseau
devenu fou dans la mer des Indes. — Sortons !
… Tiens, le facteur… Un Argus… On me reproche ma naïveté
— factice, dit-on — mais je ne suis pas naïf du tout,
ni ne cherche à l'être… Sortons…